

Lire à part soi

Pierre Vadeboncoeur

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1983). Lire à part soi. *Liberté*, 25(1), 100–103.

CHRONIQUE INACTUELLE

PIERRE VADEBONCOEUR

LIRE À PART SOI

Chacun se fait d'un autre être, surtout s'il le connaît bien, une représentation unique, inexprimée, peut-être inexprimable, tout à fait personnelle, secrète, bien que nullement cachée, et au demeurant parfaitement claire pour soi-même. La personne que je rencontre avec vous n'est pas entièrement celle que vous rencontrez au même moment. Elle peut parfois en différer beaucoup. On s'en rendrait compte si l'on pouvait comparer, par exemple en les superposant, votre image singulière de cette personne et la mienne. Celles-ci ne coïncideraient pas. Le sens que vous avez de cet individu n'est pas le même que celui que j'ai de mon côté. Ce que cette personne «vous dit» n'est pas ce qu'elle «me dit». Le caractère individuel de cette connaissance est d'ailleurs un phénomène notoire.

Mais ce qui m'intéresse, c'est la connaissance individuelle, secrète, claire, directe, unique, inexprimée, difficilement communicable, que de la même façon je puis avoir d'un style. Je lis toujours un peu à part moi.

Or cette connaissance, pareille à l'appréhension d'un visage, fournit probablement l'idée la plus précisément exacte qu'on puisse se faire d'une qualité

importante et même distinctive de ce style. Une représentation si individuelle qu'elle n'appartiendrait en principe qu'à soi et par conséquent ne pourrait être exprimée qu'avec peine serait pourtant susceptible de révéler ce que le style a plausiblement de plus remarquable, de plus essentiel. Ce qu'il y a d'assez paradoxal ici, c'est que ces perceptions, pourtant subjectives, seraient néanmoins, seraient par conséquent, les plus significatives de toutes et finalement les plus vraies, les plus profondément objectives...

J'ai cru me rendre compte de cela il y a un an quand j'ai tenté d'exprimer ici même* une impression que je garde depuis ma jeunesse du naturel dans le style de Proust... J'ignore si je suis parvenu à transmettre aux lecteurs cette connaissance tout intérieure, car, pour un certain nombre d'entre eux, ils pouvaient fort bien ne pas avoir conservé de l'écriture de Proust le même souvenir personnel que moi. J'avais sans doute obtenu mon idée première inconsciemment et grâce à une découverte semblable à celles que l'on fait sans y penser à la lecture empathique d'une physionomie. Ai-je pu communiquer mon idée? Indépendamment de la réponse à cette question, la représentation que je me faisais et que je tentais de rendre visible pour d'autres était, comme je l'ai laissé entendre, première, intime, c'était une chose à moi, mais, par une coïncidence entre l'exclusivement personnel et l'objectivement réel, mon image, par rapport à une de ces réalités qui se trouvent vraiment dans Proust, devait être idoine. Ce qu'il y avait de plus intérieur dans mon esprit au sujet de Proust correspondait probablement à ce qu'il y avait de plus intérieur et de plus réel dans celui de Proust sur le même point.

Depuis, j'ai remarqué autre chose, en pensant cette fois à Saint-Exupéry et à une qualité qui, dans ce

* Voir LIBERTÉ 139, janvier-février 1982.

cas encore, s'avère individuelle comme un trait de la figure ou comme l'expression d'un regard. Cette qualité, chez Saint-Ex, tient à la fois de l'écrivain et de l'homme : un don spécial d'expression s'accordant à un attribut particulier du sentiment. Ce que je retiens pour l'instant de ce secret comme de celui de Proust, c'est qu'il s'agit de qualités que n'importe qui peut très bien voir mais auxquelles il peut néanmoins ne porter aucune attention et dont, de toute façon, il jugera extrêmement difficile de révéler par des mots la réalité qu'il perçoit en lui-même.

De quoi s'agit-il chez l'auteur de *Vol de nuit*? D'une faculté assez inouïe de dire la générosité. Chez d'autres, l'amitié ou l'amour, c'est toujours en partie quelque chose dont ils parlent... Chez cet écrivain, le sentiment lui-même parle, comme s'il n'y avait pas discours mais contact et chaleur uniquement. A quoi tient cette aptitude? C'est assez mystérieux. Mais à ceci, peut-être. Le sentiment de Saint-Exupéry est déjà, à la source, communication de ce sentiment ; il est déjà profondément incliné vers quelqu'un d'autre, une femme, des camarades, l'humanité ; il est initialement des plus donnés. Il se prodigue dès qu'il existe, justement parce qu'il est, d'une manière extraordinairement entière, un don. Cette disposition est très émouvante et incomparablement humaine. Il se peut bien qu'elle ait débordé dans la manière de dire. En tout cas, l'effet est là. La magie de l'écriture de Saint-Exupéry, malgré certains défauts littéraires, fait qu'on n'y sent pas le plus petit écart entre l'émotion amoureuse et son expression, une expression donc, de ce point de vue, entièrement crédible comme la chose même.

Bien entendu, ceci ne fait probablement pas pour autant de Saint-Exupéry ce qu'on appelle un grand écrivain, mais je ne discute pas ce point ici. On peut bien tout de même rappeler le héros, pionnier de l'aéropostale, aviateur de guerre, et la poésie de sa vie, et la sympathie qui était chez lui une qualité semble-t-il tellement pure, et le secret qu'il avait de

pouvoir amener cette dernière sans altération sur la page comme si elle était livrée non pas dans un ouvrage écrit mais dans le quotidien et dans le côtoiement familier de ce rêveur. Malgré ses limitations, il y a une grâce, chez Saint-Exupéry, et c'est celle-là. Il n'est pas indifférent qu'il ait vécu, qu'il ait écrit.